

LE PETIT TCHANCAYRE



Le journal de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul

— N°18 - Décembre 2020 —



« Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage, Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. »

Ainsi en est-il de la Maison des jeunes. Je ne parle pas seulement du chantier qui a demandé beaucoup de persévérance et qui est désormais terminé, mais des efforts de communication sur la Maison des jeunes.

Nous avons aujourd'hui un nouveau bâtiment, beaucoup plus grand. Mais les activités ne vont pas reprendre « comme avant ».

Différentes associations louaient des locaux à la Maison des jeunes ; désormais nous chercherons à nouer des collaborations ajustées à notre projet.

Différents groupes de la paroisse menaient des activités à la Maison des jeunes ; désormais nous chercherons à mieux intégrer les activités paroissiales dans des collaborations respectueuses des objectifs des uns et des autres.

L'enjeu est important :

- Mettre au cœur le projet éducatif et spirituel de la Maison des jeunes entièrement dédié aux jeunes du quartier ;
- Sortir d'une logique de prestations d'activités ;
- Renforcer et préciser les liens privilégiés qui existent avec la paroisse.

Le nouveau bâtiment est le signe d'un immense travail de refondation de ce lieu, de son identité et de sa mission. Il me semble que nous n'avons pas encore pris collectivement la mesure de ces changements.

Dès la fin du confinement, nous proposerons un module pédagogique à tous les paroissiens qui le souhaiteraient, pour faire entrer plus profondément dans l'esprit du changement en cours.

Mais déjà, *Le Petit Tchancaire* vous propose ce numéro principalement consacré à la présentation du projet éducatif et pastoral de la Maison des jeunes.

Bonne lecture et belle fête de Noël !

Père Paul Quinson



INAUGURATION MASQUÉE

Une histoire commencée il y a plus de 160 ans, un projet humain et spirituel mûri depuis 2013 qui a guidé le nouvel aménagement des lieux, un permis de construire accordé début 2017, une première pierre posée en février 2018, une ouverture prévue à l'automne 2019... C'était sans compter avec les aléas des travaux puis du coronavirus. Les festivités furent donc reportées au 27 septembre, jour de la fête de saint Vincent de Paul et donc de la paroisse pour une inauguration en grande pompe, tous les paroissiens invités à participer. La date idéale ? Cela aurait pu sans ce virus. Après la messe, les festivités eurent donc malheureusement lieu en comité restreint. Un reportage photo sur les principaux moments de cette journée en attendant la reprise des visites de la Maison des jeunes.



AVANT LE JOUR J...

Il y a plus de trois ans, en présence d'Alexandra Cordebard, maire du X^e arrondissement et de Michel Lanternier, président de la société de Saint-Vincent-de-Paul, un des deux

grands soutiens du projet avec le diocèse de Paris, monseigneur Aupetit posait la première pierre. En septembre dernier, il avoue avoir pensé « *ils n'y arriveront jamais* »... La veille de la saint Vincent de Paul,

Cécile Robilliard, directrice de la Maison des jeunes, se bat avec Marguerite, la cloche qui sera bénie le lendemain. Elle gagne la bataille avec l'aide de Frédéric Marescaux.



LA MESSE...

En ce jour de fête pour la paroisse, monseigneur Aupetit, archevêque de Paris, préside la messe du dimanche matin. Tout en respectant les consignes sanitaires, les fidèles sont

venus nombreux pour écouter notre archevêque et fêter saint Vincent de Paul. Servants et servantes, le petit chœur sont présents en ce grand jour. Après le premier confinement et la période des vacances, la commu-

nauté paroissiale peut savourer de se retrouver en dépit des contraintes. Et à juste titre. Difficile de savoir quand nous en aurons à nouveau l'occasion !



DES DISCOURS...

Exercice obligé de toute inauguration, les différents acteurs de la Maison des jeunes, les grands mécènes, l'architecte, le représentant de la mairie du X^e arrondissement prennent



la parole sous un ciel malheureusement gris. Parmi eux (de gauche à droite) Vincent Cordonnier, président de l'Association Jeunesse de Saint Vincent de Paul, Pascal Maréchaux, l'architecte, et Michel Lan-



ternier, président de la société de Saint-Vincent-de-Paul grand mécène, avec la Fondation Notre Dame, de cet ambitieux projet.



MARGUERITE...

« *J'ai posé la première pierre. J'ai la chance de mettre la dernière pierre. C'est un acte d'espérance extraordinaire* », déclare monseigneur Aupe- tit alors qu'il s'apprête à bénir la



cloche et la maison. Et le père Quinson rappelle le double patronage choisi pour donner son nom à la cloche : Marguerite comme Marguerite Naseau, première Fille de la Charité, et Marguerite Ochiena-Bosco, mère



de saint Jean Bosco. Ces deux références-vincentienne et salésienne-symbolisent un regard d'espérance sur les jeunes et une confiance inébranlable en la Providence, rappelle notre curé.



VISITES...

Après un déjeuner dans la (très) grande salle du rez-de-jardin qui permet de respecter les distances entre chaque convive, Cécile Robilliard qui avec les équipes a mis au



point ce projet d'éducation intégrale fondée sur une vision chrétienne, a conclu. Un moment d'émotion après sept ans de travail... Commencent les visites par petits groupes - de l'oratoire aux jardins, de la salle de sport



à la médiathèque -, l'occasion de découvrir la richesse de ces lieux au service de tous. Elles dureront tout l'après-midi et devraient reprendre quand les circonstances le permettront.

LES PERMANENTS DE LA MAISON DES JEUNES

QUI FAIT QUOI ?



CÉCILE



FLORIAN



CLAIRE



MARJORIE



MARIE-AGNÈS



MARGAUX

Si les enfants qui passent rue Bossuet savent bien qui sont et que font Marie-Agnès, Marjorie, Claire, Florian et les autres, ce n'est pas le cas de tous les paroissiens. Qui sont les salariés travaillant à temps plein rue Bossuet ?

CÉCILE, la directrice des lieux, est sans doute la plus connue des fidèles de Saint-Vincent-de-Paul. En arrivant en 2013, elle donnait à sa vie professionnelle un tournant que n'avait sans doute pas prévu cette scientifique au début de sa carrière. C'est donc une ex-chercheuse en physique au CNRS qui est à l'origine de cette Maison des jeunes rénovée. Elle a coordonné les ambitions pédagogiques du projet, la constitution de l'équipe et la nouvelle structure des lieux. « *Une chance rare, estime-t-elle, car cette œuvre commune a été conçue à partir des besoins éducatifs et avec tous les acteurs concernés par la jeunesse à la paroisse.* » Enfin, comme le rappelle un enfant un peu inquiet, « *c'est dans son bureau qu'on est appelé lorsque l'on fait une grosse bêtise* ».

Pour toutes les activités avec les enfants et les adolescents, elle travaille

avec Florian, Claire et Marjorie, un trio dont les bureaux sont installés au rez-de-chaussée. **FLORIAN** est le monsieur sport de la Maison des jeunes. Il en coordonne toutes ses activités, recrute des entraîneurs, achète le matériel... Et il travaille aussi pour les adultes. Quand les conditions le permettront, il prévoit par exemple des sessions de marche nordique. **CLAIRE** est l'interlocutrice pour les activités des enfants du primaire (les petits de 6 à 8 ans, les enfants de 8 à 11 ans). On la trouve souvent aux alentours de la « cabane » au rez-de-chaussée alors que **MARJORIE** en charge des ados (jeunes 11-14 ans et premiums 15-17 ans) investit souvent le « refuge » du premier étage. Et toutes les deux gèrent, en fonction des besoins selon les âges, l'aide aux devoirs, les ateliers artistiques et culturels, le sport en lien avec Florian...

Mais la première personne que l'on aperçoit en passant la porte est **MARIE-AGNÈS**. Responsable de l'administration et des finances, elle est également chargée des inscriptions et des relations avec les parents. Donc pas de Maison des jeunes sans passer une première fois par son bureau. Elle est d'autant plus connue qu'elle est là depuis le début de l'aventure avec Cécile. Elle en a connu toutes les difficultés et les rebondissements. Enfin, le 1^{er} décembre dernier, **MARGAUX** Besson a rejoint l'équipe en tant que secrétaire générale. Cette ancienne de Fraternité Irak s'occupe de la gestion de la Maison des jeunes soulageant à la fois Cécile et Marie-Agnès. Son arrivée fait que Tugdual, responsable de l'aumônerie (voir page 6) n'est plus le seul nouveau parmi les permanents de la rue Bossuet.

ET LES BÉNÉVOLES...

Services civiques ou bénévoles, ils participent au bon fonctionnement de la Maison mais aussi de l'aumônerie, du catéchisme ou des groupes scouts également installés rue Bossuet. De l'aide au devoir au conseil d'administration, des cours de chant à la sculpture, etc. les choix sont multiples et les besoins immenses. Nous remercions chaleureusement les habitants du quartier qui assurent d'irremplaçables services. Ils sont nombreux mais pas assez. D'autres bonnes volontés seront les bienvenues !



L'équipe à Turin sur les pas de Don Bosco et parmi elle, Frédéric Marescaux (2^e à gauche), Vincent Cordonnier à droite de la statue et Philippe Delieuvain assis devant Cécile Robilliard.

UN TRIO DE CHOC

Vincent, Philippe et Frédéric... Ils sont ceux que l'on connaît moins dans l'aventure de la Maison des jeunes. Ces hommes de l'ombre ont pourtant été essentiels à l'élaboration du projet et leur mission n'est pas finie.

« Viens donc me seconder, il n'y a pas beaucoup de travail, trois à cinq réunions par an. » C'est ainsi que Vincent Cordonnier a embauché Philippe Delieuvain à l'Association Jeunesse Saint-Vincent-de-Paul dont il venait de prendre la présidence. Précédemment trésorier, il succédait à Bertrand Ousset, Cécile Robilliard venant d'arriver à la direction de la Maison.

Autant dire que le projet était loin d'être finalisé et Frédéric Marescaux, qui remplace François Mazzolini au poste de secrétaire général, se souvient : « Si j'avais su que c'était autant de boulot, j'aurais refusé et aucun d'entre nous n'imaginait un chantier d'une telle ampleur sinon nous n'aurions pas commencé... » Heureusement, leurs talents se complètent. En simplifiant dans ce travail de défrichage fiscal et juridique, Vincent met tout le monde d'accord, travaillant avec Cécile Robilliard, Philippe trouve l'argent et Frédéric assure le suivi. Et cette alliance a su durer dans le temps.

Mais pour quel projet éducatif ? Quelle vision missionnaire ? Une vraie question pour les trois qui ne limitent pas leur tâche aux questions architecturales et financières. Ils participeront d'ailleurs avec toute l'équipe éducative et le père Quinson au voyage à Turin sur les traces de Don Bosco. « Un moment fédérateur », se souvient Philippe.

Il fallait réfléchir à un vrai programme car ils comprennent rapidement qu'ils n'ont pas les moyens d'une rénovation qui coûte cher sans ajouter de valeur. À eux d'être créatifs pour trouver un financement tout en sélectionnant un architecte pour avoir un projet à montrer. Les premiers financiers rencontrés sont la Société de Saint Vincent de Paul (SSVP) et le diocèse de Paris, les membres de droit l'Association Jeunesse Saint-Vincent-de-Paul. En effet, celle-ci est le fruit de la fusion de deux patronages, celui de la paroisse d'où le diocèse et celui d'Alexandre Legentil dépendant de la SSVP. « L'apport de ces deux partenaires

majeurs et le travail de l'architecte Pascal Maréchaux donnent alors de la crédibilité au projet », explique Vincent Cordonnier.

Une fois surmontées les premières étapes financières et architecturales, reste à tout détruire... « Jusque-là, on avait beaucoup travaillé mais cela restait virtuel », estime Frédéric Marescaux qui ajoute : « Devant ce trou béant, j'ai réalisé l'ampleur du chantier et pensé que l'on avait fait une énorme bêtise. » Avec le père Quinson et l'équipe de la Maison des jeunes mais aussi avec Jacques de Naurois, Delphine Didier et Pascal Girardot pour l'Association immobilière, « avec le souffle de l'Esprit saint [ils ont mené] à bon port cette barque improbable », rappelait Vincent Cordonnier le jour de l'inauguration. Ils ont permis la création de cette rare maison dont l'architecture est au service des ambitions pédagogiques et missionnaires. Le travail commence !



UN RESPONSABLE POUR L'AUMÔNERIE

Après trente-cinq ans dans la finance, changement de cap pour Tugdual de Keratem avec la responsabilité de l'aumônerie paroissiale.

À son arrivée à Saint-Vincent-de-Paul en septembre dernier, le nouveau confinement décrété en France impose à Tugdual de Keratem de réinventer la façon d'assurer son rôle auprès des jeunes dont il a la charge. Ainsi, les séances avec les sixièmes, quatrièmes et cinquièmes sont organisées sur Zoom dans un format plus court, et le projet de film des lycéens sera adapté sous la forme d'un journal. Ces contraintes ne font pas peur à ce quinquagénaire qui aime le changement. Cet homme affable, l'œil pétillant au-dessus du masque de rigueur, a connu des hauts et des bas dans son parcours qui lui ont permis de développer « une assez grande capacité d'adaptation ».

Détrompant les pronostics les plus pessimistes, ce dyslexique nul en maths a réussi à passer son bac et rejoindre l'univers des chiffres de la

finance, son diplôme d'études supérieures en poche. Il y collectionne les expériences depuis la salle des marchés jusqu'à la gestion de dettes en passant par la gestion d'actifs ainsi que les employeurs - une dizaine au total - avant de décider, en 2016, « de quitter le métier pour donner plus de temps à autrui ». « Je ne suis pas attaché à un titre. Il faut que j'aime ce que je fais », explique ce père de deux enfants engagé de longue date dans la pastorale, dont sept ans à Saint-Louis-de-Gonzague, et la distribution de repas aux SDF. Pas très étonnant pour ce fils « d'un grand humaniste et d'une mère attentive aux personnes en difficulté, pratiquante par l'engagement, l'action et la disponibilité ». Il se forme un an au coaching afin de se donner une boîte à outils pour compléter ses intuitions en termes de gestion des relations humaines. Sur le site Gens de confiance, il tombe sur l'annonce d'un poste de responsable d'aumônerie à Saint-Vincent-de-Paul, dont il a la chance de connaître l'au-

mônier, Arnaud Nicolas, rencontré au FRAT et à Saint-Joseph-des-Nations. Il plonge rapidement dans le bain, dans un environnement bien différent de la finance. « Un changement complet pour moi habitué à un métier autocentré et dominé par le souci de la performance et de la compétition interne comme externe », explique Tugdual de Keratem. « Jusqu'à présent, je recevais une feuille de route que je personnalisais, aujourd'hui c'est moi qui la fais et qui la présente au père Arnaud Nicolas », ajoute cet homme au caractère foncièrement positif et enjoué. Il apprécie « la dimension transmission et enseignement qui se doit se faire de façon adaptée et dynamique dans cette période fondamentale qu'est l'adolescence ». Un temps que ce bénéficiaire d'une éducation extrêmement libre a « eu la chance de bien traverser » et qu'il compare volontiers « à l'orée de la retraite, où l'on jouit de la même liberté et envie d'exister ».

À nouvelle Maison des jeunes, nouveaux projets pour l'aumônerie mais il a fallu « s'adapter à la réalité de ce qu'il nous est donné de vivre », rappelle le père Arnaud Nicolas. Certains grands projets comme les cinés débats sont mis en attente mais l'équipe est là pour répondre aux attentes des collégiens et lycéens avec une École des disciples pour les 6^{es} et 5^{es}, une Bible académie pour les 4^{es} et 3^{es} et les Jeunes Témoins destinés aux lycéens. Au côté du père Arnaud et de Tugdual de Keratem, des bénévoles aux services aussi divers qu'indispensables avec le catéchuménat, le bureau des parents, la catéchèse, la découverte de grandes figures de saints, etc.

POUR L'ÉDUCATION

Personne n'oserait la mettre de côté
 On la juge sévère, excessive ou mauvaise.
 Un peu rigide enfin, elle met mal à l'aise.
 Rares sont les heureux qui goûtent sa beauté !

Les uns cherchent en vain à la boycotter,
 Et sont parfois choqués d'engendrer un malaise.
 D'autres chantent sa force et voudraient qu'elle plaise,
 Utile et douce à ceux qui en seront dotés.

Ce parcours qui s'impose à l'homme est nécessaire.
 Afin qu'il ne soit pas un carcan qui enserre
 Tâchons d'encourager son amélioration.

Il serait indécent de se tenir en marge.
 Offrons au moins nos vœux à ceux qui l'ont en charge.
 Nous avons notre part à toute éducation !

LE CASSE-TÊTE DE VINCENT

HORIZONTALEMENT

- I Peut travailler pour l'Education nationale.
- II À Dieu. Néant par la droite.
- III À la ville et au monde.
- IV Peuvent mesurer le poids ou le temps. Déesse de l'Aurore.
- V Aller simple et parfois fracassant. Arroseur de Lisbonne un peu barbouillé.
- VI Préfixe d'infériorité. Escorteur d'Escadre.
- VII Sans lui pas de fleuve. Pronom. Il peut y mettre ses tours.
- VIII On y prend soin de son académie.
- IX Symboles du Liban. À prendre pour réduire la toile.
- X Pour suspendre. Produit par les ouvrières.

VERTICALEMENT

- 1 Peut travailler pour l'Education nationale mais pas seulement.
- 2 Chef-lieu d'arrondissement du Lot-et-Garonne. Font la première page.
- 3 Sans excès. Ou Students for a Democratic Society.
- 4 Auxiliaire par en bas. Huître sans tête.
- 5 Non prouvée.
- 6 Mouvement désordonné. Par en-bas se chope en général par en-bas.
- 7 Anion sans queue ni tête. Emblématique du style jésuite à Rome.
- 8 Marque la fin. Au cœur du foyer.
- 9 Semi bourgeois bohème. Démonstratif les pieds au mur. Personnel masculin.
- 10 Sans la moindre gaîté. Qualifie la licence.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	E	N	S	E	I	G	N	A	N	T
II	D	E	O		N	E	I	R		R
III	U	R	B	I	E	T	O	R	B	I
IV	C	A	R	A	T	S		E	O	S
V	A	C	E		A	E	G	T		T
VI	T		S	U	B		E		E	E
VII	R	U		I	L		S	A	C	
VIII	I	N	S	T	I	T	U	T		E
IX	C	E	D	R	E	S		R	I	S
X	E	S	S	E		M	I	E	L	



SAINT-VINCENT DE PAUL MALGRÉ TOUT

KT ZOOM

C'est presque l'histoire d'un sophisme : le périscolaire était autorisé mais pas le culte ; le catéchisme à la paroisse relevait administrativement du culte ; donc le catéchisme était interdit. Imparable ! Il fallait donc trouver une astuce pour que le « caté » se poursuive malgré tout. Ainsi est né le « KT ZOOM » ! Une visioconférence d'une heure : 20 minutes avec le père Quinson puis 40 minutes en équipes. Et les petits anges sont venus au rendez-vous, un écran devant les yeux et des écouteurs dans les oreilles ! Merci Zoom !



ACCUEIL SÉRÉNITÉ

Entre les messes où il fallait s'inscrire, celles où il ne faut pas être trop nombreux, le maintien de l'accueil en semaine dans une église qui ne doit pas être déserte, l'adoration du Saint Sacrement qui doit se passer dans la sérénité... il a fallu trouver des équipes pour accueillir, surveiller un peu, proposer du gel, répondre aux questions. Heureusement la vie paroissiale n'est pas seulement numérique. Merci aux volontaires.

PLUIE D'ÉTOILES

Chaque Avent, Jean-Michel Bachmann et Eric Hager, avec l'aide efficace d'Anne, sa femme, créent un décor de Noël différent. Cette année, outre les traditionnels sapins et les quatre grands « cierges » de l'Avent, une pluie d'étoiles semble tomber de la nef et nous mener vers le chœur. Avec - peut-être - une surprise pour le jour de Noël... L'étoile du berger brillera-t-elle ? Et nous entraînera-t-elle jusqu'à la crèche ?



MISÉRICORDE ET JOIE XXL

Le 10 décembre, la soirée Miséricorde a été maintenue. Des prêtres étaient là pour proposer le sacrement de réconciliation et le groupe Abba soutenait notre prière par ses chants. Le dimanche suivant, c'était fête à la Maison des jeunes avec la - maintenant traditionnelle - Joie XXL. Entre l'église et la rue Fénelon, prières, goûter, chants pour fêter Noël avec les enfants de la Maison des jeunes, du catéchisme, les farfadets, louveteaux et jeannettes.

M. VINCENT GOURMAND

Pas de kermesse pour cause de pandémie... une triple mauvaise nouvelle ! Les paroissiens et les habitants du quartier privés d'un temps de rencontre privilégié, une perte sèche pour les finances de la paroisse et un regret pour les gourmands adeptes des huîtres, foies gras, confitures et bonnes bouteilles de la kermesse. Entre la cour et la maison paroissiale ont donc eu lieu deux ventes gourmandes les 28 novembre et 5 décembre. Un succès et le plaisir de se revoir.



FRATERNITÉS NUMÉRIQUES

Les différents groupes paroissiaux ont continué leurs rencontres depuis la rentrée. Encore une fois merci Zoom qui permet de maintenir un minimum de liens... Et le 28 novembre, au début de l'Avent, eut lieu une matinée inter-équipes sur le thème de la veille. Chacune de ces équipes avait au moins un représentant lors de cette réunion sous la houlette du père Saint-Picq. Et c'est aussi lui qui propose une formation appelée « Pour une vie eucharistique ». Première session le 7 décembre ; reprise le 11 janvier.